

## La végétation méditerranéenne et la prévention des incendies

Rossetti C.

Milieu de vie, mode de vie

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes; n. 13

1972  
pages 74-75

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010466>

To cite this article / Pour citer cet article

Rossetti C. **La végétation méditerranéenne et la prévention des incendies.** *Milieu de vie, mode de vie.* Paris : CIHEAM, 1972. p. 74-75 (Options Méditerranéennes; n. 13)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

Charles ROSSETTI  
Ingénieur Agronome

# La végétation méditerranéenne et la prévention des incendies

En survolant le Sud de la Corse et le Nord de la Sardaigne on saisit tout le contraste entre l'aspect austère, voire hostile et désolé (mais non dépourvu de grandeur) des terres méditerranéennes déboisées et l'image aux tonalités changeantes du paysage boisé.

Quelques-unes des fonctions récréatives de la forêt méditerranéenne sont évoquées par ailleurs dans ce numéro « d'Options Méditerranéennes ». Son rôle est en outre essentiel pour la protection des sols et pour le captage des eaux de pluie. Tout le monde sait toutefois à quel point le capital biologique que représente cette forêt est menacé et que la principale menace, c'est le feu.

Pour la France du Sud-Est (y compris la Corse), les chiffres (1) sont éloquentes : en moyenne (depuis 10 ans), 24 000 ha de forêts brûlent par an. En 1970, la surface brûlée a même atteint 70 000 ha ! On peut se demander, au vu de ces chiffres, quel est le rapport entre l'accroissement annuel de l'ensemble de la forêt méditerranéenne et la quantité de biomasse (totalité du matériel végétal d'un peuplement) détruite par les incendies pendant la même période ! Devant certains paysages, notamment dans le Massif des Maures (2), on est frappé par l'absence d'arbres et le remplacement de peuplements ligneux haut par des peuplements buissonnants (bruyères, arbousiers). En terrains calcaires on verra par contre le Chêne vert, le Pin l'Alep disparaître au profit du petit Chêne Kermès, pratiquement im-pénétrable.

Les conditions dans lesquelles se déclenchent et se déroulent les incendies rendent la lutte active fort difficile. L'emploi des moyens aériens, qui ne peut se faire en toutes conditions, est très onéreux (l'heure de vol d'un Canadair revient à 7 000 francs). La catastrophe de 1970 montre que, pour protéger la forêt à long terme, la lutte active est insuffisante. Malgré des moyens puissants (que l'on pourrait bien sûr souhaiter encore plus puissants), le bilan reste alarmant. Une politique de protection à long terme doit donc s'engager dans des actions préventives telles que :

- l'information du public,
- les aménagements de terrain,

— l'amélioration des systèmes de détection des foyers, des réseaux d'alerte et de la connaissance des périodes critiques d'incendie.

Pour être cohérentes de telles actions doivent reposer sur une connaissance approfondie de la végétation méditerranéenne et de ses réactions devant le feu. Cependant, en France, l'inventaire des peuplements forestiers méditerranéens n'est pas suffisamment détaillé. Leur comportement à l'égard du feu est scientifiquement peu étudié.

De récents travaux de L. Trabaud dans le département de l'Hérault commencent à combler cette lacune. Il a étudié la combustibilité des divers éléments constituant un peuplement forestier naturel. En outre, il a jeté les bases d'une méthode cartographique reposant sur la définition d'unités de végétation caractérisées par leur réaction au feu. Trois cartes ont été dressées au cours de cette étude sur l'ensemble du département (à l'échelle du 1:20 000) :

- une carte des formations végétales combustibles,
- une carte de l'estimation du risque d'incendie,
- une carte fournissant une évaluation des difficultés de lutte.

Les formations végétales cartographiées sont définies d'après la strate la plus haute, le rythme biologique des espèces végétales et leur comportement à l'égard du feu. Ont ainsi été distinguées des formations à prédominance de ligneux hauts, caducifoliés et sempervirents, de ligneux bas et des formations herbacées (sèches et humides) ayant un comportement spécifique devant le feu.

Pour caractériser des unités de terrain comportant un risque d'incendie déterminé, on indique pour chaque formation l'espèce dominante et on affecte à chaque unité ainsi isolée des indices d'incendibilité liés à la combustibilité de la végétation, à sa structure et sa densité, aux types de feux qui y sévissent et à leur fréquence réelle. 24 unités réparties dans quatre zones écologiques différentes ont été définies. Sur la carte, 5 classes de risques ont été retenues regroupant chacune un certain nombre d'unités.

La carte indique les zones d'action préventive en fonction de dangers potentiels d'incendies bien précis. Toutefois, à cette échelle cartographique la localisation d'opérations d'aménagement ou la

mesure réelle de dégâts éventuels d'incendies n'est pas possible.

N'ayant pas pu mener d'études aussi articulées sur la combustibilité, nous avons de notre côté proposé un schéma de cartographie simplifié, mais à plus grande échelle (1:50 000). Les formations végétales sont caractérisées par leur physionomie, l'espèce ou les espèces dominantes les plus hautes : pins, châtaigniers (vergers et taillis), chênes blancs, chênes liège, chênes verts, maquis, garrigues et terrains de culture. Ces cartes sont établies d'après photographies aériennes infra-rouge couleur (Ektachrome infra-rouge) et à l'aide d'identification rapide sur le terrain des peuplements.

A cette échelle, la carte permet de localiser des zones pas ou peu incendiables (cultures et vignes, vergers de châtaigniers) par rapport aux zones incendiables et fournit ainsi des indications précieuses sur les tracés rationnels de pare-feux. En outre avec la carte, les équipements peuvent être conçus en fonction de la qualité des peuplements à protéger. Enfin, une telle carte permet de déterminer avec beaucoup plus de précision les dégâts par les incendies. Ces travaux commencés en 1969 dans le Massif des Maures ont été poursuivis en 1971 dans le Sud-Est de la Corse (à l'échelle du 1:25 000). Il faut relever cependant les limites de l'information contenue dans ces cartes notamment en ce qui concerne l'état du sous-bois.

Un essai cartographique non encore entièrement exploité a été entrepris, toujours en Corse, sur un périmètre incendié de quelque trois mille hectares. On a photographié toute la zone incendiée par avion et délimité des secteurs diversément attaqués par le feu. Le cliché montre au centre un secteur de Pin maritime resté indemne (à la faveur d'un creux) et à gauche, un maquis d'arbousiers également indemne (arrêt du feu par les moyens de lutte ?). Le feu a été également arrêté le long des roselières de l'étang (en bas à gauche). Il a sévi dans le peuplement de Pins pignon le long de la plage et a complètement détruit un jeune peuplement de Pins maritimes (zone plus foncée sur le cliché).

Ce constat de l'état de la végétation après incendie, permet d'étudier la propagation du feu dans le peuplement, de dresser un bilan de la lutte et d'évaluer

(1) Cités par R. et R. MOLINIER.

(2) Il faut dire que dans les Maures la disparition du Pin maritime est aussi due à l'action de la cochenille *Matsuccoccus*.



Photographie aérienne au 1/10 000° prise sur un secteur brûlé (2 mois après l'incendie) en Corse (région de Porto Vecchio)

les possibilités de régénération de la végétation résiduelle.

En définitive, ces études encore trop fragmentaires devraient amorcer la mise en route d'études d'ensemble exécutées en étroite collaboration avec les divers services intéressés : Services Régionaux d'Aménagement Forestier, Protection Civile et les organismes de recherches écologiques.

Les thèmes qui nous paraissent les plus intéressants à retenir sont :

— l'inventaire cartographique général des peuplements incendiés à une échelle permettant de localiser les unités car-

tographiques sur le terrain (par exemple le 1:50 000°),

— l'étude des moyens les plus rationnels de détection des foyers d'incendie dans les divers peuplements et les diverses régions,

— l'étude de la dynamique du feu dans des peuplements précis,

— l'étude de la régénération des peuplements naturels après incendie.

En fait, il s'agit de rechercher les conditions dans lesquelles il peut y avoir cohabitation de la forêt et des hommes dans le même espace.

MOLINIER (R. et R.). 1971. — La Forêt méditerranéenne en Basse-Provence. *Bull. Muséum d'histoire naturelle*, Tome 31, 76 p.

TRABAUD (L.), 1971. — Les combustibles végétaux dans le département de l'Hérault. Cartes et notice explicative, CNRS, Montpellier.

TRABAUD (L.), 1970. — Le comportement du feu dans les incendies de forêt. *Revue technique du Feu*, n° 103.